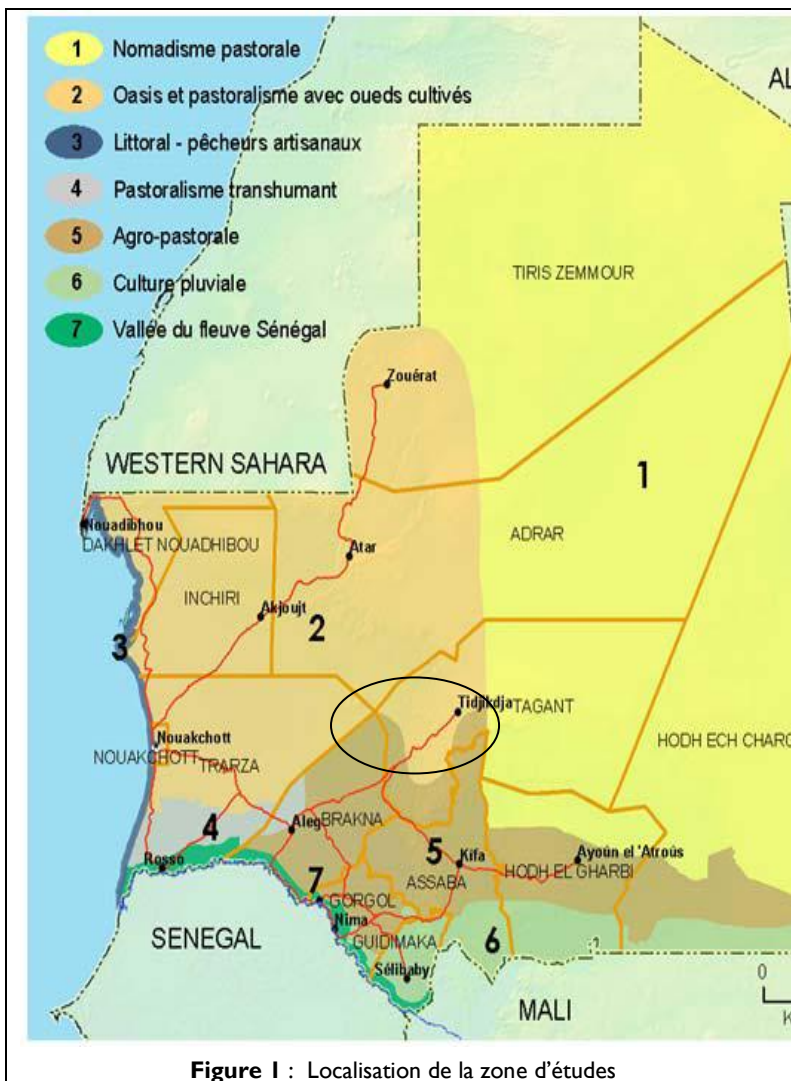


Profil de Moyens d'Existence Des populations de la zone agro-pastorale de Monguel

Mars 2010

- | -

Contexte



L'Afout est une zone géographique située sur la limite des régions de l'Assaba, du Brakna, du Gorgol et du Guidimakha. Elle regroupe les départements de Barkéol, Aleg, Maghta Lahjar, Monguel et Mbout.

Cette zone est caractérisée par trois éléments essentiels qu'il faut noter :

- c'est une zone de forte concentration humaine ;
- c'est la plus grande poche de pauvreté existant dans le pays,
- c'est une zone caractérisée par un déficit pluviométrique chronique et l'absence de ressources d'eau souterraines importantes.

Cette enclave est habitée essentiellement par les communautés Maures et Peuls. En dehors du périmètre irrigué de Foum gleita dans le département de Mbout, l'activité économique se réduit à une agriculture sous pluie de subsistance et de décrue au pied de diguettes et de petits barrages, et à un élevage réduit de bovins et de petits ruminants.

Cette zone de production agricole connaît depuis 30 ans des problèmes de sécheresse, de réduction de la durée de la saison des pluies, de baisse des nappes phréatiques ainsi qu'une menace d'ensablement. L'infrastructure fait défaut dans de nombreux domaines, entre autre le développement agricole, l'éducation, l'eau et la santé.

A la faiblesse de la production agricole, s'ajoutent les faibles opportunités d'activités génératrices de revenus, la faiblesse des structures organisationnelles. Les conséquences de cette situation sont une malnutrition élevée notamment chez les groupes les plus pauvres un fort taux d'analphabétisme des adultes, une forte émigration vers les centres urbains et une forte incidence des maladies facilement prévenables ou traitables.

La Moughataa cible est celle de Monguel située dans la zone de moyens d'existence dénommée « zone agropastorale » selon la classification de FewNet

Tout comme le Guidimaka, la zone d'Aftout fait partie des zones les plus pauvres de Mauritanie avec plus de 62,7% de leur population vivant sous le seuil de pauvreté et plus de 13,56% vivant sous le seuil d'extrême pauvreté selon EPCV 2004¹. Ce seuil est fixé à 94 637 Ouguiya (UM) pour la pauvreté et 70 401 UM pour l'extrême pauvreté².

Les principales activités économiques des ménages sont l'agriculture et l'élevage suivis du petit commerce et du travail journalier. En raison de l'incertitude que suscitent les résultats des campagnes agricoles de ces cinq dernières années, on note la pratique de l'exode vers les grands centres urbains de Mauritanie et aussi de l'extérieur comme le Gabon, le Sénégal. Le succès économique des ménages repose à la fois sur l'agriculture et sur l'élevage. Cette dernière est considérée à la fois comme un signe de richesse, d'épargne et d'assurance.

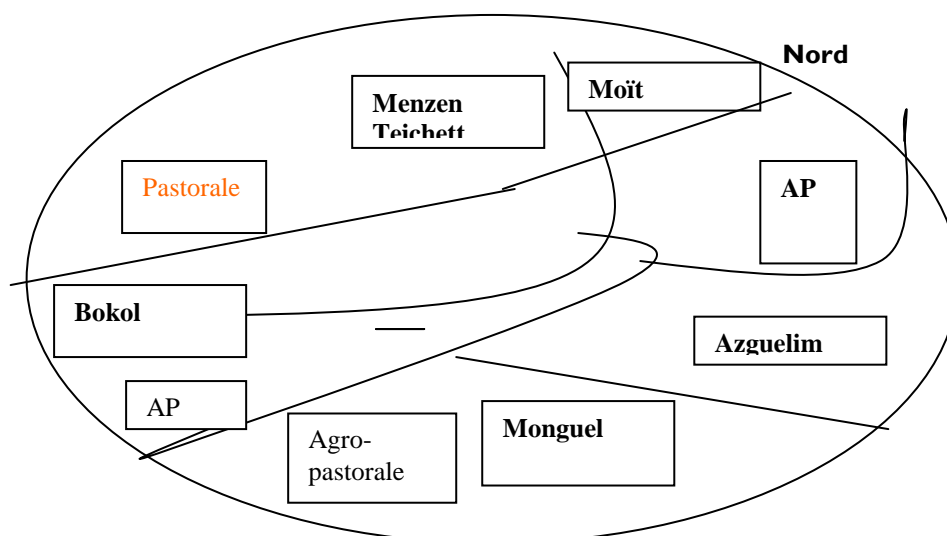
Malgré les conditions pluviométriques très aléatoires, on note que les agro-pasteurs de Monguel restent attachés à la pratique de l'agriculture et de l'élevage. On y cultive, durant la saison des pluies (fin juin à septembre) principalement les céréales locales (sorgho, maïs), légumineuses (niébé) et pastèque. Cette production agricole n'arrive à couvrir que 8% des besoins des ménages selon la dernière ESAM³ de 2008 (Enquête sur la Sécurité Alimentaire des Ménages en Mauritanie. Toutefois, une grande partie des aliments consommés dans le ménage rural provient de la production (65% pour l'ensemble de la consommation) selon ESAM. Ceci est particulièrement vrai pour le sorgho et le mil, les produits laitiers et les matières grasses. Le riz, le blé et le pain sont en grande partie achetés de même que l'huile et le sucre.

L'élevage constitue également une activité importante pour cette région qui possède un fort potentiel fourrager, lequel subit malheureusement une forte pression de la part du bétail non résidant venant des régions voisines. Sa contribution au revenu des populations serait assez importante. Cet élevage est constitué principalement de petits ruminants (ovins et caprins) et de gros ruminants davantage détenus par les plus aisés. La race dominante de bovins est le zébu Maure. La vente de bétail constitue une importante source de revenus des ménages. Ces ventes concernent à la fois les petits et les gros ruminants selon les circonstances. Ces ventes de bétail servent généralement aux dépenses alimentaires

La migration des jeunes à la recherche d'emploi, les achats à crédit, la réduction des rations alimentaires, la substitution de denrées en fonction des prix (céréales locales par le riz ou le blé) et la suppression dans les repas de certaines denrées constituent les principales stratégies de résilience face à l'acuité des problèmes alimentaires.

Présentation du département de Monguel

La Moughataa de Monguel retenue pour la présente étude est située dans la partie Sud-Est de la Mauritanie. Ce département est subdivisé en 5 communes qui sont : Monguel, Azguellim, Moït, Bokol et Menzen Teichett. L'ensemble de ces 5 communes totalise une population de 32 860 habitants selon le recensement général de 2000.



¹ Enquête permanente sur les conditions de vie, Mauritanie 2004

Plusieurs communautés cohabitent dans cette Moughataa de Monguel, et leurs moyens d'existence reposent sur des systèmes sensiblement identiques à l'intérieur des différentes catégories de groupes socio-économiques. Les populations vivent de l'agriculture, l'élevage, du petit commerce et du revenu tiré de l'exode. Ils vivent cependant dans des villages distincts.

Le système d'élevage est de type extensif et l'importance du troupeau est un signe de richesse chez cette communauté d'agro-pasteurs. L'importance du troupeau est une caractéristique principale qui permet de différencier les différents groupes socio-économiques ; en effet toutes les catégories socio-économiques pratiquent l'agriculture et l'élevage à des degrés divers. Ces dernières années en raison des conditions pluviométriques très difficiles, les agro-pasteurs ont tendance à mettre beaucoup l'accent sur les achats de bétail. Cela est constaté depuis plus de 5 ans lorsque les conditions de l'agriculture pluviale ont commencé à se dégrader avec l'irrégularité et l'insuffisance des pluies. On assiste ainsi à abandon progressif de l'agriculture en raison d'une multitude des aléas climatiques mais aussi et surtout le fort enclavement de la région.

Le secteur de l'agriculture semble être le secteur le plus appuyé par l'Etat ; en effet, on constate des investissements importants réalisés dans le domaine des retenues d'eau afin de permettre aux populations la pratique des cultures de décrues en fin d'hivernage. Toutefois, dans cette zone de Monguel, le système de culture conserve encore son caractère traditionnel avec l'utilisation des outils agricoles traditionnels et l'absence d'utilisation d'intrants agricoles (semences améliorées, engrais, pesticides) et la pratique des cultures associées. Les nantis et les moyens utilisent la main d'œuvre salariée agricole des pauvres et des très pauvres pour réaliser leurs activités agricoles. Une grande partie de cette main d'œuvre est payée en cash. Le salariat agricole constitue une source importante de ressources pour certains ménages notamment les pauvres.

Les différents types de sols rencontrés sont fonction des différentes unités agro-écologiques. Ainsi dans le « Diéri » où se pratiquent les cultures dunaires, on rencontre les sols à texture sableuse avec une prédominance du sable fin qui est dû aux vents qui soufflent et l'absence d'un couvert végétatif suffisant. Les sols de bas-fonds sont de type limono-argileuse c'est sur ces sols que se font les cultures de maïs, de niébé et de pastèque. La pluviométrie est très variable d'une année à l'autre et dans l'espace. A titre d'exemple, il a été enregistré 448 mm au niveau du poste de Monguel en 2009 contre 247 mm en 2008.

L'analyse des moyens d'existence est basée sur la sélection d'un échantillon de villages représentatifs de la zone étudiée. Le choix des huit (8) villages étudiés ici a été fait auprès d'informateurs clé de manière à ce qu'ils soient caractéristiques de la zone, afin d'avoir un aperçu global de la situation. Cette zone est surtout localisée dans la partie centrale de sorte qu'on a évité la partie pastorale et celle qui est considérée comme agricole avec accès au fleuve. Les villages étudiés sont tous en majorité composés d'agro-pasteurs et de taille relativement petite (entre 50 et 100 ménages) et cette analyse porte sur l'année de référence qui débute en octobre 2008 et se termine en septembre 2009.

Marchés

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone est très faible en raison d'absence d'infrastructures routières. Le centre principal d'approvisionnement est Lexeiba. L'approvisionnement quotidien des ménages se fait à travers des boutiques (1 à 2 par village) ; la pratique du troc n'est pas courante ; mais les boutiquiers consentent des crédits en nature qui est fonction de la capacité des ménages à rembourser. Seuls les ménages Nantis et Moyens arrivent à acheter les produits sur les grands centres d'approvisionnement (LUXEIBA, KAEDI etc.). Cela se justifie non seulement par la défektivité des moyens de transport notamment les routes et les véhicules mais aussi l'accès à ces marchés est irrégulier aux ménages pauvres à cause du niveau de leurs ressources

La majorité des transactions comprend des achats et ventes de céréales locales (sorgho, maïs) et importées (riz et blé) du bétail (caprins, ovins, bovins), des produits de cueillette (fruits de jujube essentiellement, poudre de feuille de baobab) ainsi que de plusieurs biens de consommation (équipements ménagers, .

Les produits de base (blé, riz, sorgho, maïs, huile, sucre, thé) sont disponibles en permanence dans les boutiques des chefs lieu de résidence. Ces boutiques détenues par des Nantis assurant ainsi une disponibilité permanente tout au long de l'année. Les prix de tous les produits (céréales et animaux) varient sensiblement au cours de l'année. En moyenne, et pour l'année de référence, le sac de 50 kg de riz s'échangeait entre 5 200 et 15 000 UM, celui de sorgho entre 5 700 et 11 400 et le béliet entre 10 000 et 13 000 UM, le bouc entre 7 500 et 8 000 UM et le taurillon entre 60 000 et 80 000 UM (1000 UM = 1850 F CFA,). Il faut noter que la plupart des transactions se font sur le marché de Lexeiba pour les ménages nantis tandis que les pauvres se

contentent très souvent des achats dans les boutiques privées villageoises; concernant le bétail en dehors des Nantis, les animaux vendus ne sont pas assez grand et en bon embonpoint pour avoir une bonne valeur marchande.

La demande en bétail provenant des grandes villes (Kaédi, Nouakchott) et du Sénégal est très faible en raison de l'enclavement de la zone rendant faibles les échanges commerciaux de la zone étudiée. Les ventes et les achats sont faibles toute l'année dans la zone. L'embouche bovine est une pratique peu courante dans cette zone. De juillet à décembre, les troupeaux se déplacent librement dans le terroir car la zone dispose de grandes étendues de terres non cultivées ; mais il faut noter que les pâturages produits dans la zone sont pauvres ; aussi en raison des déficits pluviométriques enregistrés la couverture herbacée est faible. La disponibilité du lait dans la zone est abondante pendant cette saison, toutefois, la vente reste très faible en raison de manque de débouchés.

Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier présenté ci-dessous (figure) décrit les différentes activités pendant l'année de consommation de référence, de la récolte 2008 jusqu'à la fin de la période de soudure 2009. Il détaille les activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages. Cette analyse décrit comment la population de la zone a utilisé sa récolte et les activités menées pour satisfaire ses autres besoins alimentaires et autres. Trois périodes principales apparaissent. La première, allant de juillet à septembre, est la période la plus difficile pour les ménages de la zone. Elle correspond à la saison des pluies pendant laquelle les travaux champêtres sont intenses alors que les ménages les plus pauvres sont confrontés à la période de soudure alimentaire. Les réserves de la récolte passée sont alors épuisées, les prix des céréales sur les marchés sont les plus élevés de l'année et les animaux reprennent lentement du poids alors que le pâturage se régénère.

En revanche, le pic de production laitière des bovins pendant l'hivernage permet une nette amélioration de la couverture des besoins nutritionnels du moins chez les propriétaires de bovins. Toutefois, cette production est très faible chez la grande majorité des ménages. A cette période, les ménages les plus pauvres doivent cependant aussi emprunter des céréales (blé, riz ou sorgho) qu'ils seront appelés à rembourser généralement en cash après les récoltes. Cette forme de transaction a un coût très important sur les conditions de vie de ces ménages et les maintient dans un état de dépendance permanente car les céréales empruntées à un prix fort doivent être remboursées au prix le plus bas.

La récolte a lieu d'octobre à novembre, mais la consommation des produits (niébé et maïs) débute sur champ, avant maturation, de septembre à octobre. A cette période, le prix des animaux augmente, ceux des céréales baissent et les emprunts peuvent être remboursés.

Une fois les récoltes engrangées, les hommes en bonne condition physique des ménages Pauvres et Très Pauvres partent en exode, pour une durée de 3 mois à 5 mois, à la recherche d'un travail saisonnier à Luxeiba, Nouakchott, ou souvent à l'étranger (Sénégal, Mali, Gabon). Certains membres des ménages, parmi les Pauvres restent travailler dans les villages voisins ou pour s'adonner aux activités de gardiennage et d'abreuvement des animaux des ménages Nantis. L'exode est pratiqué par une grande majorité de ménages, aussi bien pauvres que plus riches et consiste à chercher du boulot dans les grandes agglomérations. Cependant, elle demeure plus une activité des ménages très pauvres et pauvres

Les ventes d'animaux sont faibles toute l'année notamment dans les villages et dépendent des achats réalisés par les Nantis ou les petits coutiers locaux qui à leur tour accèdent aux marchés.

Entre janvier et juin, les activités génératrices de revenus sont limitées dans les villages, et se limitent à l'artisanat, la vente de charbon et aux travaux journaliers. La campagne agricole redémarre avec le défrichage et le nettoyage des parcelles en mai-juin. Le semis en juillet et août puis le sarclage en août et septembre sont les deux principales activités créatrices d'emploi pendant cette saison. Après les cultures dans les zones de « Diéri », les paysans procèdent à l'implantation des cultures de bas-fonds qui concernent le maïs, le niébé et la pastèque

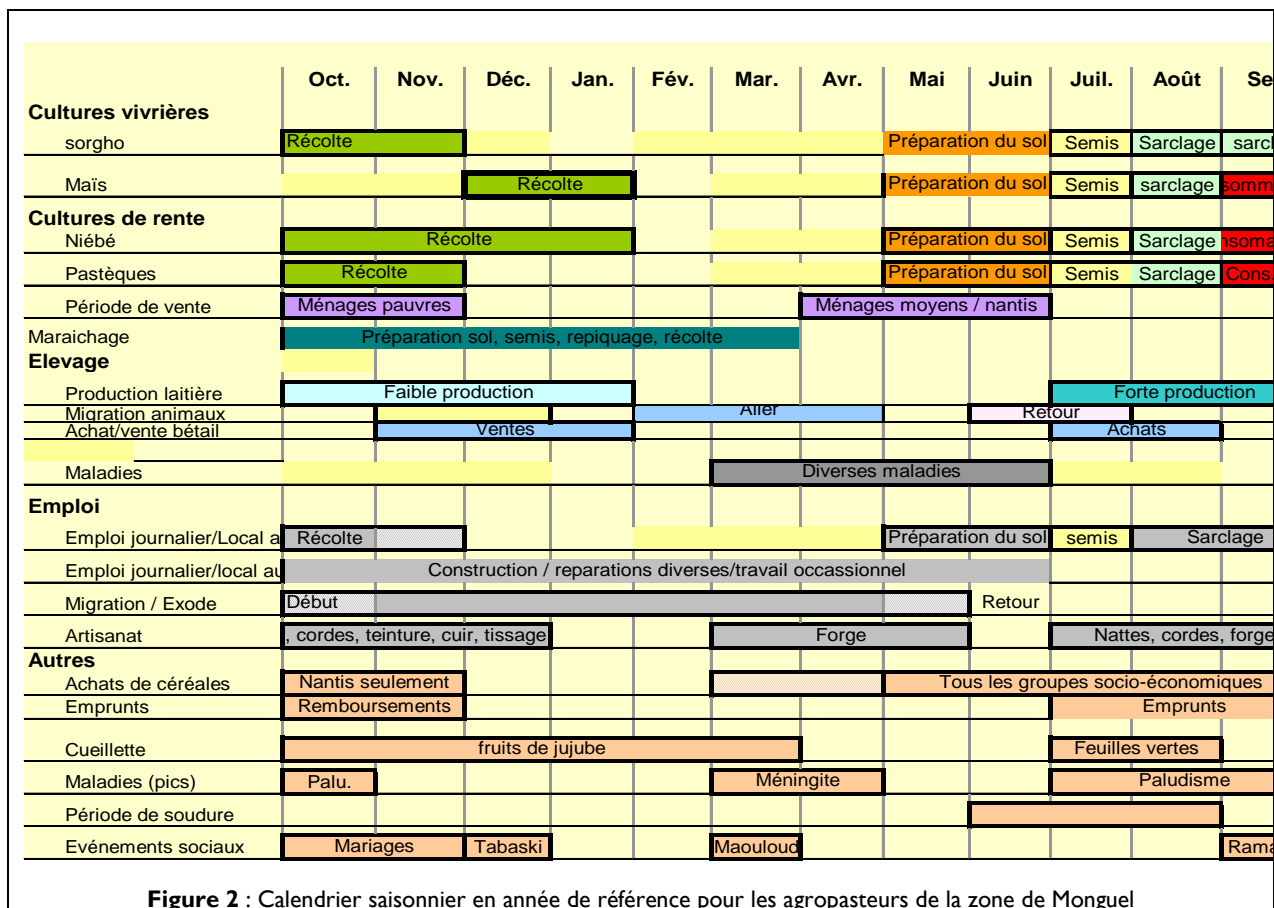


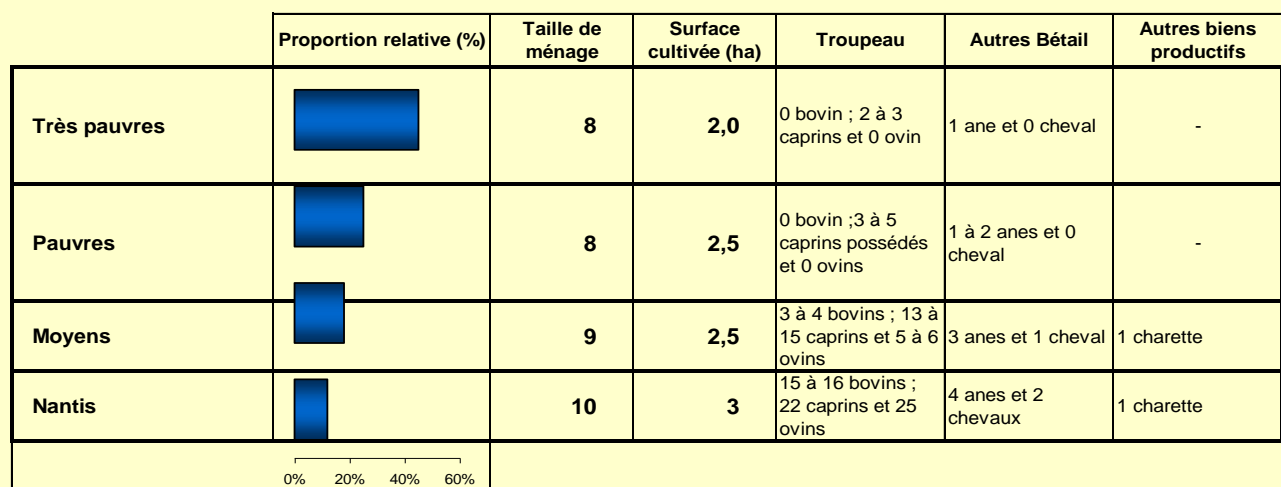
Figure 2 : Calendrier saisonnier en année de référence pour les agropasteurs de la zone de Monguel

Catégorisation socio-économique des ménages

La zone d'étude dans le département de Monguel a concerné les communes rurales de Bokkol, Azguellim et Moït (les plus situées dans la zone agro-pastorales). Cette communauté d'agro-pasteurs présente les mêmes caractéristiques dans tous les villages couverts par l'étude ; mais il faut noter que dans un des villages (Ndékoudi) constitué en majorité de peulhs, il a été constaté malgré tout que l'agriculture est une activité pratiquée par la majorité des ménages. L'équipe après la collecte des données a estimé que ce village n'était pas trop différent du reste de l'échantillon et donc a décidé de le maintenir..

Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction notamment des biens productifs qu'ils possèdent. L'analyse de l'économie des ménages a été orientée suivant une classification socio-économique basée sur des critères locaux et les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté selon les informateurs clés étaient la possession de bétail, les revenus tirés des activités extra agricoles comme le petit commerce, l'artisanat l'envoi d'argent des migrants ou la cueillette des produits forestiers comme la gomme arabique ...etc.

Le tableau ci-dessous présente la catégorisation des populations en quatre grands groupes socio-économiques. Pour chacun d'entre eux un profil typique de ménage y appartenant est décrit.



N	12%
M	18%
P	25%
TP	45%

Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages, Zone agro-pastorale de Monguel

Les ménages sont de taille relativement moyenne quel que soit leur niveau de richesse. On observe un nombre de personnes identique pour les ménages Très Pauvres et Pauvres (8 personnes). La taille est également très peu variable entre les ménages Moyens et Nantis (9 et 10 personnes). Tout homme marié constitue automatiquement un ménage en soi ce qui rend aisé la compréhension de la notion du ménage appelé en langue locale « Ousra ». Mais chez les communautés peules, on a constaté que les enfants mariés restent pour une grande partie attachés à la cellule familiale ; à un certain âge du chef de ménage il laisse la responsabilité à l'un des grands enfants qui s'occupe du troupeau et des terres. Mais avec la dégradation des conditions agro-pastorales, la pratique de l'exode fait que ce ciment social se dilate au fil du temps et les ménages s'approchent plus de ceux des communautés Maures. Le ménage dans cette zone d'étude est généralement constitué d'un homme, de sa femme et de ses enfants. A l'exception des ménages Nantis, la taille des ménages des autres catégories socio-économiques varie peu. Cela s'explique par le fait que la polygamie, bien qu'autorisée par l'islam, est très peu pratiquée dans cette communauté musulmane. Il faut aussi souligner que dans cette communauté le phénomène social de divorce fait que la taille des ménages fluctue. En effet, les filles mariées divorcées regagnent toujours leur ménage d'origine avec leurs enfants de bas âge.

La surface cultivée même quand elle est grande (chez les Nantis) ne dépasse guère 3 ha, le minimum étant 2 ha chez les Très Pauvres. Rapportée à la taille des ménages, la superficie per capita est de : (0,25 ha par personne chez les Très Pauvres, 0,3 ha par personne chez les pauvres, les Moyens et les Nantis). Les ménages sont dans leur grande majorité propriétaires de leurs terres, dont ils ont hérité de leurs parents. Par manque d'unités fiables de mesure de la taille des champs, l'estimation des surfaces est relativement peu précise, la méthode utilisée a été basée sur l'appréciation des quantités de semences semées au cours d'un cycle de production. Il faut noter que les ménages dans leur grande majorité développent les cultures associées ; on rencontre le plus souvent les cultures de niébé et de pastèque associées soit au sorgho, soit au maïs ; cette dernière est développée dans les bas-fonds où l'Etat a construit des retenues d'eau. Là où l'Etat a construit des barrages au fin d'exploitation agricole, la gestion de la terre se fait de façon collective ; les terrains qui sont le plus souvent entourés de grillage sont morcelés en de petites portions ne dépassant pas 0,2 ha ; cette distribution peut concerner plusieurs communautés n'appartenant forcément au même village. Dans ce cas un système de gardiennage est instauré pour empêcher les dégâts causés par les animaux.

Dans la zone étudiée, la difficulté pour mettre en valeur les surfaces agricoles viendrait davantage de la main d'œuvre disponible; le travail de la terre ne fait appel à aucune autre forme d'exploitation en dehors de la force physique, ceci implique des surfaces exploitées très petites. Dans les ménages Pauvres et Très Pauvres, cette main d'œuvre fait davantage défaut que dans les ménages plus aisés car ceux-ci sont le plus souvent

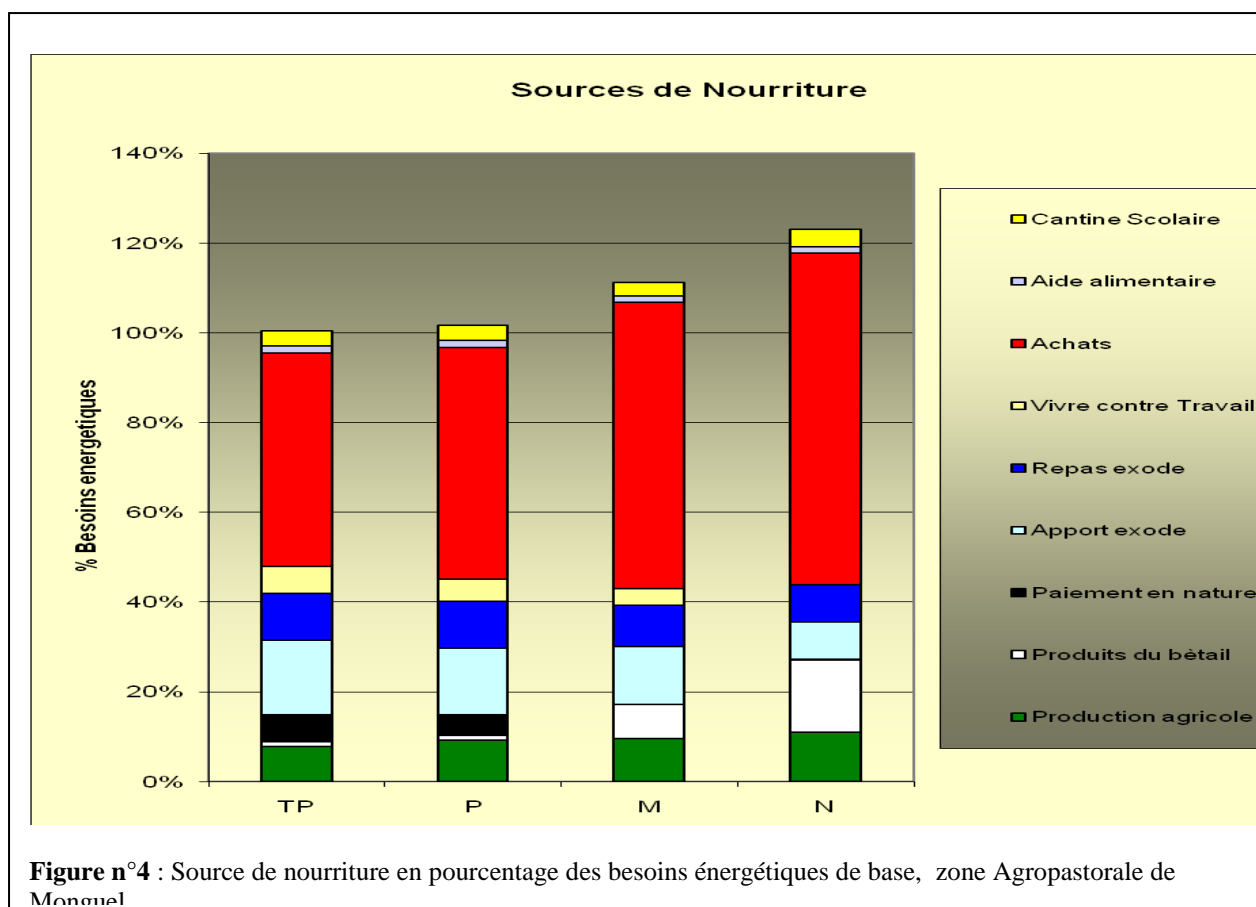
obligés d'abandonner leurs propres champs et aller travailler pour les ménages Nantis ou dans les villages voisins, à la recherche de vivres ou d'argent pour acheter un complément de nourriture. De plus, ils ne disposent pas de ressources financières suffisantes leur permettant de faire appel à une main d'œuvre rémunérée.

Les ménages qui possèdent des animaux ne pratiquent pas l'emboûche comme cela est d'usage dans d'autres communautés au Sahel. Cependant les animaux constituent tout de même une source de revenus pour ce qui en possèdent et la vente de ceux-ci permet aux ménages Nantis essentiellement de se différencier des autres groupes socio-économiques dans leurs capacités à faire face aux dépenses essentielles. La capacité des ménages à disposer d'animaux est tout naturellement un facteur discriminant dans la possession de richesse et par conséquent un bon indicateur de « richesse ». Les ménages Très Pauvres et Pauvres ne disposent que de quelques têtes de petits ruminants essentiellement des caprins (3-5 caprins respectivement), ces deux groupes ne disposent ni d'ovins, ni de bovins, ni de chevaux ; tandis que les Nantis et les Moyens possèdent un troupeau plus important à la fois de petits et de gros ruminants avec, un nombre plus important à la fois pour les petits et les gros ruminants chez les Nantis. Ces derniers et les Moyens disposent en plus respectivement 5 et 3 ânes, 1 à 2 chevaux pour le transport des personnes et des biens. Les très pauvres et les pauvres disposent également d'1 à 2 ânes.

Pour les besoins de la consommation de lait pendant l'hivernage, les nantis et les moyens prêtent souvent 1 à 2 petits ruminants lactantes aux ménages très pauvres et pauvres qui n'en possèdent pas et ces animaux sont pris en compte les éléments de critères de catégorisation. Il faut noter qu'il y a rarement de prêt de vache laitière.

Sources de nourriture

L'année de référence qui va d'octobre 2008 à Septembre 2009 a été une année globalement médiocre au point de vue production agricole mais relativement bonne du point de vue pastorale selon les informateurs clés. C'est ce qui fait que les productions agricoles chez tous les groupes socio-économiques sont faibles. Cependant, les données des services techniques de l'Agriculture de la Wilaya de Gorgol précisent qu'il s'agit d'une année normale du point de vue agropastorale dans le contexte de la zone car il faut noter que depuis bientôt cinq (5) ans les conditions pluviométriques sont tels qu'il est difficile d'avoir une année bonne à la fois sur le plan agricole et pastorale.



L'analyse des moyens d'existence comptabilise en termes de kilocalories, la nourriture consommée par les ménages type de chaque groupe socio-économique pendant l'année de référence. Cette analyse a utilisé, comme base, 2100 kilocalories par personne par an.

En moyenne tous les ménages des différentes catégories socio-économiques ont réussi à couvrir leurs besoins énergétiques minima pendant l'année de référence. Le graphique ci-dessus montre, pour tous les groupes socio-économiques, une forte dépendance sur le marché pour plus de la moitié de leurs besoins énergétiques annuel durant l'année de référence.

Propre production agricole

Il est intéressant de noter, à l'image de ce que nous avons relevé chez les communautés sahéliennes agro-pastorales, que malgré la dénomination agro-pastorale de la zone étudiée, plus de 50% des besoins énergétiques proviennent des aliments achetés sur le marché et ce quel que soit le groupe socio-économique. En effet la plupart des aliments de base consommés par cette communauté sont principalement des aliments importés (blé, riz, sucre, huile pour l'essentiel). La production propre (sorgho, maïs, niébé et pastèques) même chez les ménages Nantis n'arrivent à couvrir qu'à peine 10% des besoins durant cette année de référence. Cette part est pratiquement la même chez tous les groupes socio-économiques. Elle n'est que de 11% même chez les Nantis. Cette faible contribution de l'activité agricole à la satisfaction des besoins alimentaires des ménages s'explique par la faiblesse des superficies cultivées (au plus 3 ha même chez les Nantis) due au caractère trop aléatoire des conditions de production (insuffisantes des pluies, attaques parasitaires, importants dégâts des animaux) qui font que les ménages ont tendance à la délaisser au profit des activités pastorales et autres activités économiques tels que l'exode. On a également l'impression vue l'étendue des superficies non cultivées que la zone à une vocation plus pastorale qu'agricole. Pour produire les ménages font recours au système de protection des cultures par les grillages et ou les haies mortes en raison des importants dégâts animaux dont se plaignent les populations. En effet, il est rapporté une forte présence des troupeaux étrangers et/ou locaux dans la zone pendant l'hivernage. Si pour les Nantis l'utilisation du grillage est possible il n'en demeure pas que pour les pauvres et très pauvres la seule alternative reste le recours aux épineux ce qui a un coût très important sur l'environnement et explique l'état de dégradation très avancée de la végétation dans cette zone. Il est aussi important de noter une quasi absence d'utilisation des intrants modernes (semences améliorées, engrais) même chez les ménages Nantis.

A cette contrainte viennent s'ajouter les aléas climatiques, les parasites et ennemis des cultures comme les sautériaux, la sésamie, les chenilles et les insectes floricoles qui limitent les rendements des cultures pratiquées à savoir le sorgho, le maïs et le niébé. Le sorgho reste de loin la culture la plus importante. Il est cultivé en association avec le niébé et souvent avec le maïs. Un autre facteur important est l'enclavement de la zone qui rend difficile l'écoulement des produits agricoles.

La production totale de céréales (sorgho et de maïs) au cours de cette année de référence était faible chez tous les groupes socio-économiques. Elle est estimée à environ 95 kg chez les Très pauvres, 126 kg chez les Pauvres, 172 kg chez les Moyens et 212 kg chez les Nantis. Il est important de noter que ces tendances de production sont identiques à celles observées dans la zone agricole de Sélibabi.

Cette production céréalière est constituée à plus de 70% par le sorgho cultivé essentiellement sur les terres de « Diéri » c'est-à-dire les sols dunaires. La production du sorgho était de l'ordre de 95 kg chez les Très Pauvres, 106 kg chez les pauvres et 152 kg chez les Moyens et les Nantis ce qui correspond à un rendement moyen de l'ordre de 50 kg par hectare chez tous les 4 groupes socio-économiques. Avec ce niveau de production, il est difficile d'espérer un engouement pour les activités agricoles. La production du maïs, seconde culture céréalière, est faible en général et varie peu suivant les groupes socio-économiques (60 kg chez les Nantis et 20 kg chez les trois autres groupes). Cette production de maïs se fait principalement dans les bas-fonds aménagés disposant de retenues d'eau réalisées par l'Etat et les bailleurs de fonds.

Presque l'essentielle de cette production céréalière est destinée à l'autoconsommation des ménages avec un taux de couverture des besoins énergétiques de base de l'ordre de 5-6% chez les différents groupes. La contribution du sorgho Sa contribution aux besoins énergétiques de base des ménages est presque identique chez tous les groupes socio-économiques (5% chez les Très Pauvres et Pauvres et 6% chez les Moyens et Nantis). Il en est de même pour le maïs dont la contribution n'était que de 2% chez les Nantis et 1% chez les 3 autres groupes. La vente est très faible avec environ 9 à 10% de la production totale chez les Très Pauvres et Pauvres, 12% chez les Moyens et nulle chez les Nantis. Le sorgho reste le produit vendu du fait de sa production nettement supérieure à celle du maïs. Les autres usages, rapportés chez tous les groupes sont

généralement les dons et la Zakat et dont les parts restent très faibles vu le faible niveau de production. Le prélèvement de la Zakat n'est effectué à partir d'un niveau de production de 3600 kg.

Outre les céréales, toutes les classes socio-économiques cultivent du niébé et la pastèque. Toutefois, ces productions restent très faibles chez les différents groupes socio-économiques. Leurs contributions à la couverture des besoins énergétiques ne dépassent pas 3% dans tous les groupes.. La production du niébé était de l'ordre de 25 kg chez tous les groupes socio-économiques et sa contribution aux besoins de base des ménages atteint à peine 1% chez les Nantis et nulle chez les trois autres groupes. Cependant, il est important de noter que malgré la faiblesse de leurs productions, ces deux spéculations font l'objet de petits prélèvements pour la vente. Ces ventes opérées après la récolte permettent de rembourser une partie des dettes contractées pendant la période de soudure pour satisfaire essentiellement les besoins en nourriture chez les Très pauvres et Pauvres.

Il est à noter que le niébé et la Pastèque sont toutes utilisés comme des aliments d'appoint pour remplacer les légumes et la viande qui sont des denrées pas à la portée des Très Pauvres et des Pauvres. Ces deux produits sont utilisés pour assaisonner les sauces et le niébé, accompagne également les plats à base de couscous ou de riz. Ces deux cultures sont également considérées comme les cultures de rente de la zone car elles peuvent procurer une valeur ajoutée importante aux producteurs et contribuer à la satisfaction des besoins énergétiques des ménages TP et P lors de bonnes années. Il faut noter que les graines sèches de pastèques sont régulièrement utilisées par tous les ménages pour agrémenter la sauce qui accompagne le traditionnel plat de couscous

Le maraîchage est une activité très peu pratiquée dans tous les villages visités en raison des problèmes d'eau d'irrigation mais aussi et surtout d'une absence de débouchés liés à l'enclavement des villages. Dans presque la totalité des villages enquêtés, les cultures maraîchères n'ont pas donnés durant la période référence ; les tentatives de pratique de cette activité ont été observées chez des groupements de femmes sur des sites collectifs ne dépassant pas les 120 m². Les sites aménagés n'existent pratiquement pas dans la zone. Malgré tout on note la consommation occasionnelle des produits maraîchers achetés sur les marchés environnants.

Produits animaux

Malgré l'importance de l'élevage dans la zone, on note que la contribution des produits animaux (lait et viande) à la satisfaction des besoins énergétiques est nulle chez les ménages Très Pauvres et Pauvres (0%). Elle est cependant assez modeste chez les ménages Nantis (11%) et chez les Moyens (5%). Cette faible contribution des produits animaux chez les ménages Pauvres et Très Pauvres s'explique par le fait que ces derniers n'ont pas d'animaux notamment les bovins et pourrait présager une alimentation de moindre qualité et donc un risque plus accru de malnutrition notamment chez les jeunes enfants de ces ménages. Mais la plupart des ménages arrivent à rehausser leurs apports par la consommation du « Zirik », boisson locale à base de lait en poudre qui est consommée presque quotidiennement. La pratique du prêt d'animaux permet aux TP et P de disposer quelques têtes d'animaux lactants pendant l'hivernage afin d'avoir du lait ; pendant la saison sèche, la consommation du lait par les ménages de ce groupe est aléatoire.

Le lait des bovins et dans une moindre mesure des ovins est le plus consommé. La consommation du lait de caprins est très rare en raison principalement de la faible production (moins d'un ¼ de litre par jour). Ce lait est donné aux enfants de bas âges et son estimation est difficile. La consommation du lait de petits ruminants est plus importante chez les classes pauvres. Les nantis et les moyens utilisent essentiellement du lait de vache. Une pratique importante est à encourager dans toutes les classes, qui est la consommation du lait de chèvre observée chez les enfants de bas âge; ceci pourrait contribuer à lutter contre la malnutrition des enfants particulièrement chez les TP et P qui ont d'énormes difficultés à couvrir leurs besoins énergétiques. Une partie du lait de vache produite est transformée en lait caillé avec obtention du beurre. La production laitière est plus importante pendant la saison d'hivernage qui dure de deux à trois mois selon les années. La durée de la traite durant cette période est estimée à 90 jours avec une production moyenne de 3 litres par vache lactante et par jour. Il est important de noter que la race bovine maure a une production laitière légèrement plus élevée que les autres races rencontrées au Sahel. Chez les Moyens et les Nantis la production totale de lait durant cette période était respectivement de 540 et 1350 litres. En saison sèche, elle n'est que de 300 litres chez les Nantis et 120 litres chez les Moyens en raison du tarissement des vaches lactantes mais et surtout de la pauvreté du pâturage et de l'insuffisance de l'apport en compléments alimentaires pour ces animaux. Toutes les classes sont obligées d'acheter du lait en poudre pour la fabrication de leur boisson préférée, le "jirig", et que seuls les Nantis en consommeraient quotidiennement.

Le lait des chèvres est consommé dans cette communauté mais il est réservé essentiellement pour les jeunes enfants dans tous les groupes socio-économiques. Cette production, est cependant, très faible, même chez les Nantis et les Moyens qui possèdent plus de têtes. Elle est estimée à environ 120 litres pour toute l'année chez les Nantis et 90 litres chez les Moyens. Le lait de brebis est souvent mélangé à celui de la vache pour les besoins d'écémage. La production quotidienne de lait pendant la première saison est de 0,25 à 1 litre chez les petits ruminants et de 1 à 4 litres chez les vaches. Pendant la saison sèche elle est presque nulle chez les petits ruminants et 0,5 à 1,5 litres pour les vaches.

La consommation de la viande est quasi nulle chez les ménages Très Pauvres et Pauvres et se limite à égorger un (1) petit ruminant principalement lors de la fête de tabaski chez certains ménages Pauvres. Chez les Nantis et les Moyens, elle reste aussi faible avec une contribution de seulement 1% aux besoins énergétiques des ménages. En moyenne, 4 à 5 petits ruminants sont égorgés par année chez ces derniers, à partir des prélèvements sur leurs propres animaux, lors des cérémonies de mariage, de baptême, des fêtes religieuses (Tabaski, Mouloud, Achoura) et ou lors des visites des parents et/ou visiteurs étrangers "importants". Les gros ruminants ne sont pas abattus pour la consommation même chez les Nantis. Cette faible consommation de viande, même chez les ménages Nantis, est un indice d'une alimentation très pauvre en protéines dans cette communauté.

Les achats des produits alimentaires

Comme il a été décrit dans les précédentes études en Mauritanie, les achats de produits alimentaires contribuent de contribuent pour plus de la moitié des besoins énergétiques des ménages de tous les groupes socio-économiques de cette communauté vivant dans cette zone agro-pastorale de Monguel. En effet, ils représentent environ 48% des besoins énergétiques de base chez les TP, 52 % chez les P, 64 % chez les M et 74 % chez les N. Cette situation est liée principalement aux habitudes alimentaires basées sur une prédominance de l'achat des céréales importées (riz et blé) dans les besoins de consommation alimentaire. A ces produits s'ajoutent le sucre et l'huile qui constituent aussi des aliments de base de cette communauté. Il faut noter que c'est surtout le blé moulu qui est utilisé dans la zone; cette denrée est surtout utilisée pour la fabrication du couscous traditionnel qui constitue le menu alimentaire journalier de la zone.

La part des achats de sorgho, principale céréale locale, dans la satisfaction des besoins énergétiques de base est de seulement 7% des besoins de base chez les pauvres et les très pauvres, 10% pour les moyens et 11% chez les nantis. La consommation du riz est plus importante chez les nantis et les moyens avec une contribution respective de 14 et 10%. Le maïs est aussi acheté par toutes les classes socio-économiques avec une part de 7% chez les Très Pauvres et Pauvres et 8 % chez les Moyens et les Nantis.

Le blé est la céréale qui contribue le plus à la satisfaction des besoins énergétiques des populations de cette zone ; malgré qu'il ne soit pas produit dans la zone, les populations en achètent beaucoup auprès des boutiquiers locaux. Les Très Pauvres et les Pauvres prennent souvent des crédits en nature pour se procurer ces produits. Les taux de couverture atteints par la consommation du blé sont de : 17 % chez les Très Pauvres, 14 % chez les Pauvres, 12% chez les Moyens et 13 % chez les Nantis. Le blé est utilisé pour la fabrication du couscous qui constitue le repas de base consomme très souvent avec une sauce.

Ces communautés dépendent étroitement du marché extérieur ce qui constitue un facteur de risque considérable dans un environnement économique qui se caractérise par une fluctuation des prix des produits des produits alimentaires. La situation est d'autant plus inquiétante que dans la zone, l'insuffisance des infrastructures routière limite la capacité des opérateurs économiques locaux à assurer sur place un approvisionnement régulier en produits de première nécessité. Ce qui engendre des couts de transport importants qui se répercutent sur les prix des produits alimentaires et aux biens de première nécessites exposant ainsi les groupes des Pauvres et des Très Pauvres a la loi du marché. Cette situation les rend encore plus vulnérables à l'insécurité alimentaire car la faiblesse de leur revenu ne leur permet d'acquérir suffisamment de denrées alimentaires pour couvrir leurs besoins énergétiques.

Le niébé, aliment riche en protéines, est très peu acheté dans cette communauté même chez les Nantis ; en effet les ménages utilisent de faible quantités 1 à 2 sachets de 36 g de niébé par repas généralement à base de couscous ou dans la sauce. Malgré tout on constate que les achats de niébé contribuent pour 1% des besoins des Très Pauvres, 2% des besoins pour les Pauvres et les Moyens et 3% des besoins des Nantis ; ceci démontre l'utilisation de cette denrée alimentaire par tous les groupes socio-économiques. Les quantités consommées au niveau des groupes par an sont de : 20 kg pour les Très Pauvres, 40 kg pour les Pauvres et les Moyens et 60 kg pour les Nantis.

En plus des céréales d'autres produits alimentaires sont couramment achetés par les ménages. Il s'agit essentiellement du sucre, de l'huile et très souvent du lait en poudre, du pain et de la viande.

La consommation du sucre est très importante dans cette communauté en raison de la très forte consommation du thé qui est une habitude pluriséculaire dans cette zone. Elle est autour de 60 g par jour et par personne chez les ménages Nantis pour une contribution de l'ordre de 11% aux apports énergétiques totaux. Chez les ménages Très Pauvres et Pauvres, cette consommation de sucre permet de couvrir respectivement 5 et 7% des besoins énergétiques. Cette forte consommation du sucre associée à celle du thé pourrait constituer un important facteur de risque pour la santé de cette communauté. En effet, il est à craindre une forte prévalence d'une part de diabète sucré et d'autre part d'anémie due à la carence en fer en raison des effets du thé dans le blocage de l'absorption du fer (Rapport de Sélibabi).

L'huile végétale est utilisée de façon quotidienne dans la préparation des repas faits à base de riz et de pâte alimentaire. On note une forte utilisation d'huile pour la préparation de ces repas. Durant l'année Oct 2008 à Sept 2009, cette consommation d'huile a couvert moins de 5% des besoins énergétiques annuels des ménages Très Pauvres et Pauvres, et un peu moins de 10% chez les ménages Moyens et 9% chez les Nantis. La quantité consommée est de 9 g par jour et par personne chez les Très Pauvres contre 21 g chez les Nantis.

Le pain et les biscuits sont des aliments très souvent achetés par les ménages Nantis et Moyens où ils contribuent pour environ 1%. Leur consommation chez les ménages Très Pauvres et Pauvres est rare et occasionnelle parce que ces aliments sont considérés comme des aliments de luxe donc pas forcément indispensables chez les pauvres compte tenu de leurs moyens.

Les quantités de viande et de lait en poudre achetées ne permettent de satisfaire que 2% des besoins des ménages Moyens et Nantis. Ces produits sont très peu achetés chez les ménages Très pauvres et Pauvres. Certains produits tels que les pommes de terre, les légumes et les pâtes alimentaires sont seulement à la portée des ménages Moyens et nantis en raison de leurs couts qui se sont pas à la portée des pauvres.

L'approvisionnement des ménages en vivres et produits de première nécessité, notamment pour les Très Pauvres et Pauvres, se fait essentiellement auprès du boutiquier du village et rarement dans les grands bourgs en raison du fort enclavement de la zone lié à une quasi-absence d'infrastructures routières. Seuls les Nantis et les Moyens arrivent à accéder aux grands centres d'approvisionnements là où les prix sont plus intéressants. Dans ces boutiques villageoises les achats de céréales se font toujours à la mesure (Moud équivalent à 4 kg). Cependant, pour le riz et le blé, les achats se font le plus souvent en sacs pour les Nantis et Moyens en Kg pour les pauvres : plus l'achat est fait en détail, plus ça coûte cher donc pour la même quantité de nourriture les pauvres mobilisent plus de moyens que les nantis.

Autres sources de nourriture

Durant l'année de référence, les cantines scolaires constituaient une source de nourriture non négligeable pour les enfants scolarisés dans toutes les classes socio-économiques mais profitent plus aux ménages Nantis avec une moyenne de trois (3) enfants bénéficiaires contre seulement deux (2) pour les autres groupes. La nourriture consommée par les enfants bénéficiaires représente en moyenne entre 3% des besoins des ménages. Cette contribution faible résulte du fait que l'aide des cantines scolaires mettent du retard avant de parvenir dans les écoles, ce qui fait que les cantines ne profitent aux élèves que pendant une durée de 5 mois au lieu de 8 ou 9 mois comme ça se doit d'habitude ;

L'aide alimentaire distribuée par le Gouvernement et certains partenaires (PAM essentiellement) est une source de nourriture de faible importance avec une contribution aux besoins totaux de 3% chez les Très Pauvres, les Pauvres, les Moyens et 1% chez les Nantis. Comme on le constate cette aide est distribuée à tous les groupes socio-économiques or la logique veut qu'elle soit destinée principalement aux mélanges nécessiteux. Il est nécessaire de voir dans quelle mesure la mise en œuvre de ces aides soit faite sur la base d'un bon ciblage et d'un bon suivi afin d'atteindre les groupes vulnérables à l'insécurité alimentaire qui en ont réellement besoin ;

Les ménages Très Pauvres et Pauvres reçoivent très souvent des dons de nourriture (dons privés des parents et amis, aumône Zakat) notamment pendant les périodes difficiles. Toutefois, cet apport n'a représenté qu'environ 1% des besoins de ces ménages illustrant ainsi clairement la limite des filets sociaux de solidarité existants.

La rubrique 'repas exode' ici représente la contribution des repas consommés hors du ménage au cours de l'exode par les ménages des différents groupes socio-économiques. Durant l'année de référence, au moins 2 personnes par ménage de tous les groupes socio-économiques sont partis en exode pendant en moyenne 5 mois. Cette source de nourriture a couvert au tour de 10% des besoins énergétiques annuels à travers toutes les classes.

La consommation des feuilles vertes n'est possible que pendant l'hivernage, c'est généralement les pauvres qui en consomment ; dans la zone de Monguel, ces feuilles vertes ne sont pas diversifiées : il y a les feuilles de la plante appelée « Youla » ou des feuilles vertes de niébé.

Sources de revenus monétaires

Durant l'année oct 2008 à sept 2009, le revenu moyen annuel d'un ménage « typique » Nanti dans ce milieu était 3,5 fois plus élevé que celui d'un ménage « typique » très pauvre (799 000 UM contre 231 550 UM), 2,7 fois celui d'un ménage Pauvre (299 800 UM) et 1,8 % celui d'un ménage Moyen (455500 UM). Mais ce revenu annuel moyen des différents groupes socio-économiques de la zone de Monguel est supérieur à celui de la zone de Sélibabi de la zone agricole ; cette différence peut provenir de l'importance de l'élevage dans la zone et des revenus importants de l'exode. A titre d'exemple ce revenu chez les Nantis est de 799 000 UM dans la zone de Monguel et 512 000 UM à Sélibabi.

Rapporté à la taille du ménage le revenu annuel par personne selon les groupes socio-économiques est le suivant : Très Pauvre : 28943 UM, Pauvres : 37 475 UM, Moyens : 50 611 UM, Nantis : 79 900 UM ; soit un revenu annuel moyen par personne d'environ 24 à 66 euros. Cette situation des revenus dénote l'extrême pauvreté et la précarité qui caractérisent ces populations.

Les principales sources de revenus dans cette communauté sont : la vente de la production agricole, la vente du bétail, les emplois journaliers, le petit commerce, l'auto-emploi (artisanat), les emprunts/crédits.

Le niveau de ces sources de revenus est variables selon que l'on se situe dans l'échelle des pauvres ou des moyens et nantis.

Il faut noter également que le milieu local offre très peu d'emplois rémunérateurs, ce qui pousse une grande partie des bras valides à migrer vers les centres urbains où l'offre de travail est plus rémunérateurs. On note cependant localement la pratique des activités d'ouvriers agricoles par les pauvres, la fabrication des briques et la vente de gravier. Cette couche est le plus souvent employée par la classe des nantis.

La vente de la production agricole : dans tous les groupes socio-économiques les revenus tirés de la production agricole sont faibles dans tous les groupes et même nuls chez les nantis ; cela peut s'expliquer par la faiblesse des productions obtenus au cours de l'année de référence, mais également du fait que les TP, les P et les M sont obligés quelque soit le niveau de la production de faire des prélèvements pour vendre et payer une partie des dettes à la récolte. Par contre chez les nantis cette production peut être épargné en vendant une partie des animaux. Cette vente représente 2% du revenu des TP ; et moins d'un pourcent du revenu annuel des Pauvres et Moyens.

La vente des produits du bétail : cette source de revenu est nulle dans tous les groupes ; cela s'explique par le fait que le seul produit animal susceptible de vente est le lait et son niveau de production ne satisfait même pas les besoins mêmes dans les ménages nantis ; il faut signaler également le manque de débouché sûr qui désorganise cette production laitière. En effet le nombre important de bétail qu'on rencontre dans le terroir et qui probablement appartient aux moyens et nantis est une potentialité à exploiter afin d'améliorer les revenus des ménages dans cette zone.

La vente du bétail : tous les groupes socio-économiques procèdent à la vente du bétail pour soit payer des dettes, s'acheter de la nourriture et subvenir aux différents besoins du ménage.

Le revenu tiré de la vente du bétail représente moins de 10% du revenu annuel des ménages Très Pauvres et Pauvres, 17% du revenu des Moyens et au tour d'un tiers du revenu des nantis. On voit que ce revenu est plus important chez les nantis que dans les autres groupes. Cela découle du fait dans ce groupe on observe au moins la vente de 2 bovins, 6 caprins et 5 ovins. Chez les Très pauvres et Pauvres ce revenu provient de la vente respectivement de 2 et 3 caprins ; pour les moyens ce revenu est constitué de la vente de 4 caprins et de 2 ovins. La vente des animaux dans le groupe des Très Pauvres et Pauvres se fait le plus souvent localement par l'intermédiaire des courtiers qui circulent de village en village ; ils ont des difficultés pour amener leurs animaux dans les marchés environnant où les prix paraissent plus importants.

Les nantis vendent leur bétail sur les marchés de Luxeiba, Sénégal et Nouakchott car ils ont la possibilité de les transporter par camions ou garder les animaux pour les vendre aux périodes de pic des prix.

Les emplois journaliers : ces activités sont conduites par les Très Pauvres et Pauvres ; ces activités sont constituées de la fourniture de main d'œuvre pour les travaux champêtres chez les nantis et les moyens. Ce groupe fait également le gardiennage et l'abreuvement des troupeaux d'animaux appartenant aux nantis et moyens ; d'autres activités telles la maçonnerie et le fonçage des puits leur apportent des revenus. Dans la majorité des cas le nombre de personne impliquée dans ce genre d'activité ne dépasse pas une (1) par ménage. Ces activités leur rapportent environ un quart de leur revenu annuel.

Il faut noter que selon les informations recueillies, il n'y a pas de prix standard fixé à l'avance pour la réalisation de ces activités ; ainsi durant l'année oct 08 à sept 08 le prix mensuel du gardiennage de troupeau varie de 6000 à 20000 UM ; cela dépend également de la taille du troupeau à garder ; l'abreuvement des animaux peut rapporter à ces ménages environ 9500 UM par mois ;

La fabrication des briques : cette source de revenu concerne les Très Pauvres, les Pauvres, les Moyens ; cette activité rapporte à ces ménages qui la pratique au tour de 10% de leur revenu annuel total. La pratique de cette activité est liée au investissement des Moyens et des Nantis dans la construction car ce sont ces deux groupes qui disposent le plus de maison en banco recouverte de tôle.

Apport de l'exode : En raison de l'incertitude observée dans le domaine des productions agro-pastorales, au niveau de chaque ménage un ou deux actifs sont délogés après les travaux champêtres pour aller dans les grands centres urbains à la recherche du travail. L'apport de l'exode est d'autour de 40% du revenu annuel chez les Très Pauvres, les Pauvres, et les moyens et 30% chez les Nantis ; à l'observation des différentes proportions que représentent les revenus tirés de cette « activités », on comprend aisément la tendance des bras valides à adopter cette stratégie. Et il est à craindre si on ne prend pas des dispositions par rapport à l'emploi en milieu rural, que les villages se vident d'une grande partie de ses bras valides au profit des grands centres urbains. Du point de vue revenu on a tendance à penser qu'on peut facilement augmenter ses revenus en pratiquant l'exode qu'en restant au village et s'engager dans la production agro-pastorale.

L'artisanat : cette activité est le plus souvent l'apanage des femmes ; dans chaque ménage, la femme qui est souvent aidée par une de ses grandes filles exerce le métier de tissage de voile et de teinture. Cette activité qui se fait traditionnelle procure des revenus assez modestes aux ménages Très Pauvres, Pauvres et Moyens et Nantis. La différence de revenu réside dans l'investissement dans la teinture qui n'est pas à la portée des ménages pauvres ; ces derniers font le plus souvent le tissage sans la teinture. Les femmes s'organisent dans la fabrication des voiles et des turbans qui demeurent le style d'habillement adopté dans cette communauté. La proportion des revenus tirés atteignent 9 à 12 % du revenu total selon les groupes. On peut donc comprendre l'apport inestimable de cette couche de la société que sont les femmes à l'économie des ménages de cette zone.

Le petit commerce : le petit commerce est exercé par les boutiquiers qui sont présents dans chaque village ; à défaut d'argent liquide de façon continue, les paiements au niveau du boutiquier se font généralement à crédit ; contrairement à Sélibabi on n'a pas observé la pratique du troc dans la zone de Monguel. Les boutiquiers assurent l'approvisionnement régulier de la zone en produits de première nécessité. L'apport de cette activité représente 13% du revenu des Moyens et 22% de celui des Nantis. Il faut noter que l'amélioration des infrastructures de transport dans cette zone rendra cette activité plus florissante et atténuera la fluctuation des prix dus aux coûts élevés du transport.

Les emprunts et crédits : la part du revenu tirés des emprunts est de 6 à 8 % dans le groupe des Très Pauvres, Pauvres et Moyens. Ces emprunts sont généralement liés à la solidarité sociale qui est encore solide dans les villages ; chaque ménage en difficulté a la possibilité d'avoir un prêt en cash chez un parent plus nantis ; les crédits chez les boutiquiers sont pris en nature.

Contrairement à la zone agricole, dans la zone agro-pastorale il n'y a pas de produits de cueillette qui permettent de générer des revenus au niveau des ménages ; cette situation dénote l'état de dégradation des ressources naturelles où les espèces forestières à valeur économique sont pratiquement inexistantes. Il est important d'envisager d'importantes actions de restauration des ressources naturelles ce qui serait bénéfiques pour les populations et leur bétail.

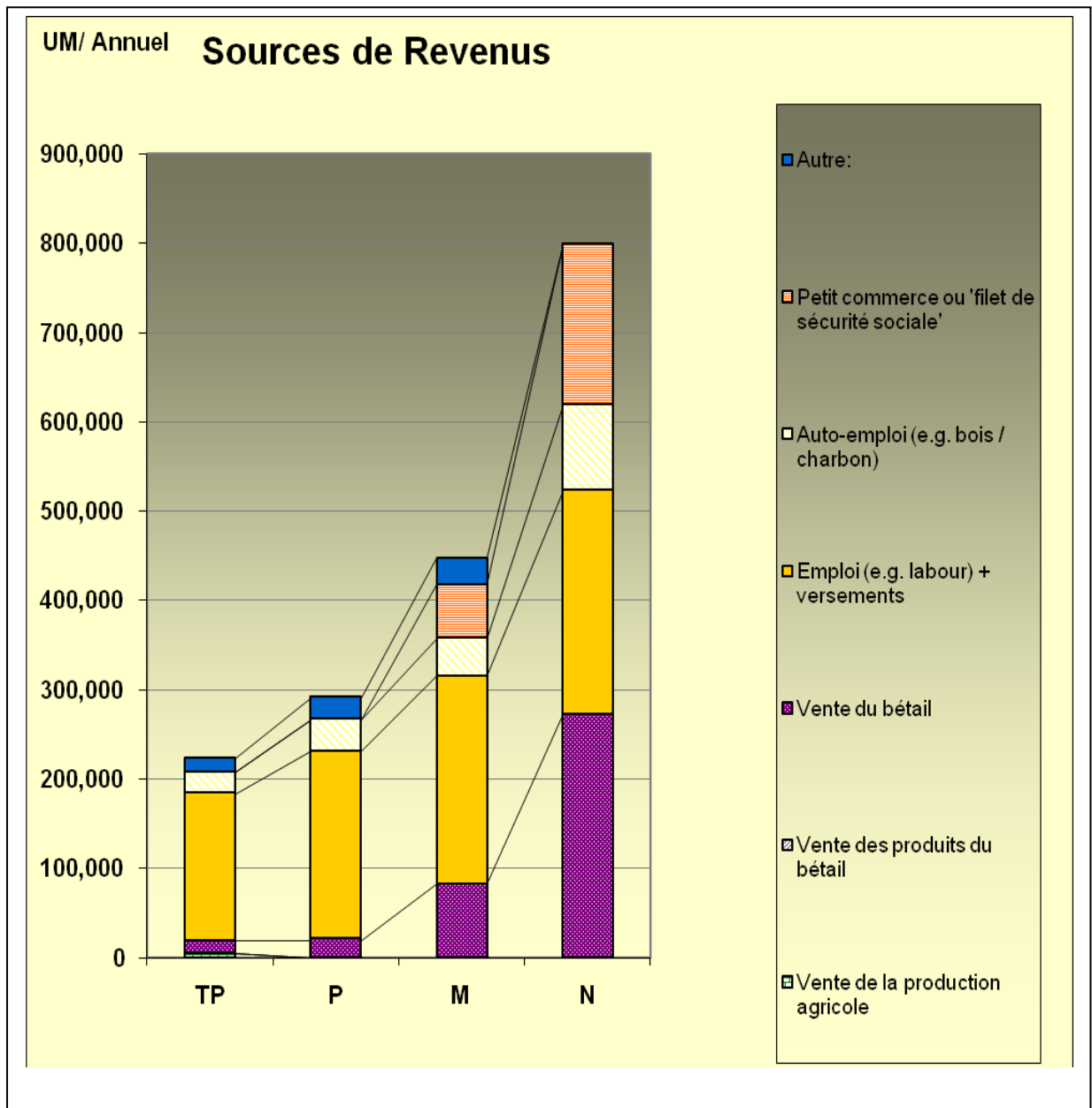


Figure 5 : les différentes sources de revenus de la zone de Monguel

Ce graphique montre l'importance de la vente du bétail surtout chez les nantis, qui, durant l'année oct 2008 a sept 2009 ont gagné à travers seulement cette activité presque le même revenu annuel total des ménages très pauvres

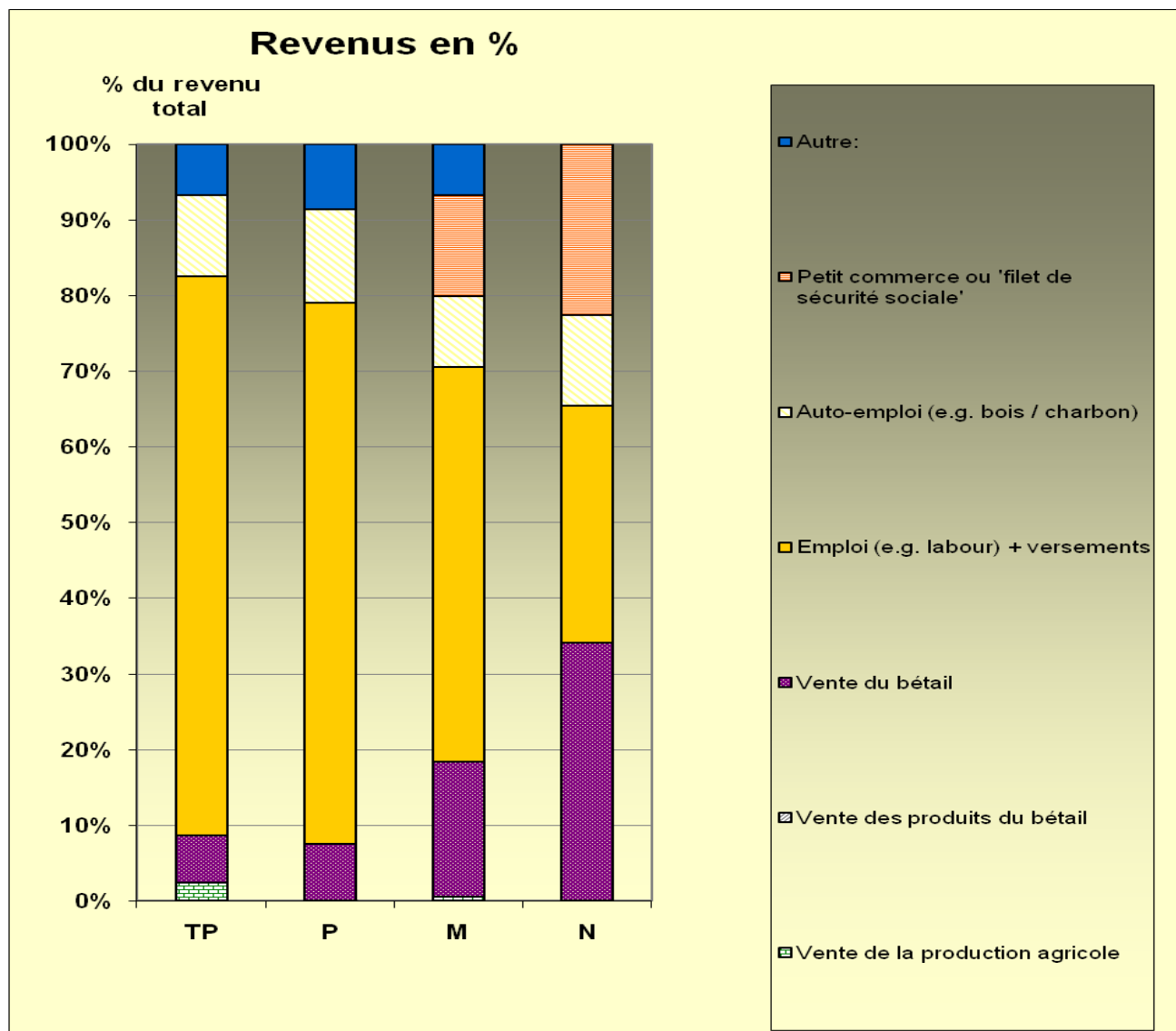


Figure 6 : Pourcentage des différentes sources de revenus par rapport au revenu total par groupe socio-économique à Monguel

Schémas des dépenses des ménages

L'analyse des dépenses permet de mieux comprendre comment le revenu monétaire a été utilisé et fait ressortir les dépenses importantes pour les ménages. Schématiquement, les dépenses des ménages en zone agro-pastorale sont : les achats de nourriture de base ou autres aliments, les équipements ménagers, les intrants de production, les services (éducation et santé), l'habillement, les impôts et taxes, le transport/communication.

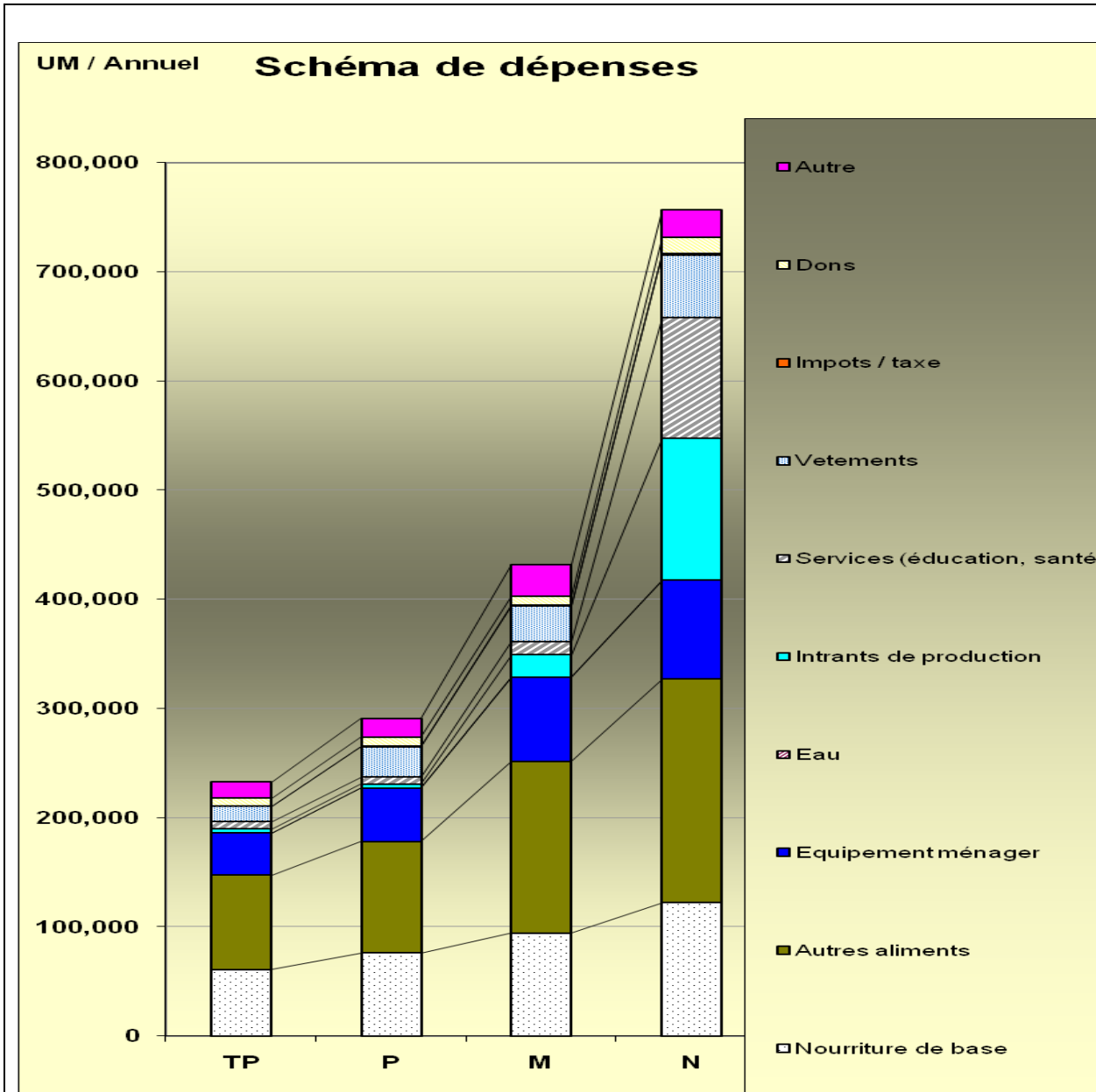


Figure 7 : Le graphique ci-dessus montre les valeurs affectées aux différents postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques.

Les aliments de base

La nourriture de base inclue le riz, le blé moulu, le lait en poudre, le maïs, le sorgho, niébé, biscuits, arachide, sucre, huile, viande et pâtes alimentaires. L'analyse du graphique montre que les dépenses effectuées en valeur absolu pour les aliments de base sont croissantes en fonction du gradient socio-économique. Les dépenses alimentaires des nantis représentent environ le double de celui des Très Pauvres. Ces dépenses d'aliments de base se présentent autour d'un quart des dépenses totales chez les Très Pauvres et les Pauvres, un cinquième chez les Moyens et seulement 16% chez les Nantis.

Les autres achats alimentaires

Les autres achats d'aliments sont composés principalement de l'huile, du sucre, du pain, des biscuits et de la viande. En effet ces dernières dépenses alimentaires constituent sources d'honneur obligatoires pour chaque ménage ; quelque soit leur niveau de dénuement, les ménages adoptent toutes les stratégies pour se procurer le sucre et le thé. Ceux-ci permettent de diversifier le régime alimentaire et sont importantes, à part le sucre et les biscuits peut être, pour améliorer la qualité nutritionnelle. Parmi ces stratégies on note les emprunts en nature chez les boutiquiers des villages. Par rapport aux dépenses totales de chaque ménage, on constate que ces dépenses sont plus élevées chez les Très Pauvres que chez les autres couches socio-économiques ; les proportions par rapport aux dépenses totales sont un tiers chez les Très Pauvres, les Pauvres, et les Moyens et un quart chez les Nantis. On constate néanmoins que les montants injectés par les Nantis dans cette rubrique dépassent le double de celui des Très Pauvres. Ces dépenses sont supérieures à celles des aliments de base dans tous les groupes socio-économiques ce qui traduit une certaine aisance.

Les biens et équipements ménagers

Le poste « biens et équipement ménager », mobilise environ 16% des dépenses totales chez les ménages Très Pauvres et Pauvres contre 18% chez les Moyens et 12% chez les Nantis. Ce poste regroupe toutes les autres dépenses non alimentaires essentielles (stimulants dont thé, les condiments, les ustensiles, pétrole, piles, bois de chauffe et/ou charbon etc.).

Les achats de thé occupent une place importante dans ces dépenses car à eux seuls ils occupent 50% les dépenses de cette rubrique notamment chez les ménages Très Pauvres, 41% chez les Pauvres 31 et 32% respectivement chez les Moyens et les Nantis.

Les condiments achetés sont très peu diversifiés et se résument principalement au sel et certains cubes aromatiques.

Ces dépenses effectuées de façon journalier sont très faibles dans tous les groupes ; elles varient de 10 UM/j chez les Très pauvres et Pauvres à 40 UM/j chez les Moyens et les Nantis. Il faut noter que les principaux condiments achetés sont : le sel, le piment et les arômes.

Les dépenses allouées au savon et à l'éclairage (paraffines, lampes fluorescentes et piles) sont très faibles (10 000 UM chez les Très Pauvres, 11900 UM chez les Pauvres, 15 400 UM chez les Moyens et 17 800 UM chez Nantis).

Les dépenses pour le meulage sont faibles pour toutes les classes socio-économiques. Elles varient de 4000 UM chez les Très Pauvres et Pauvres à 12000 UM chez les Moyens et les Nantis. Il faut noter que ces dépenses sont fortement réduites par l'achat du blé moulu en priorité au lieu du blé grain.

L'achat de bois et/ou de charbon est une dépense relevée chez les ménages Pauvres, Moyens et Nantis. Les Très Pauvres s'affranchissent de cette dépense en ramassant eux même le bois dans la nature.

Durant l'année oct 208 a sept 2008, l'investissement dans les ustensiles de cuisine est nul à très faible dans toutes les catégories socio-économiques (1000 UM chez les Très Pauvres et Pauvres, 2000 UM chez les Moyens et 4000 UM chez les Nantis. Il faut noter que seulement quelques ustensiles sont renouvelés chaque année au cours des deux principales fêtes : la Tabaski et le Ramadan.

Les intrants de production

Les dépenses réalisées pour les intrants de production concernent essentiellement les investissements dans l'achat des animaux, des compléments alimentaires pour les animaux (principalement les tourteaux de grains de coton : « Rakel »), les semences, les produits vétérinaires, l'emploi des travailleurs agricoles et non agricoles, l'achat des outils et puisettes. Ces investissements, faibles chez les ménages Très Pauvres et Pauvres (3 400 UM à 4 000 UM), restent très importants pour les ménages Nantis et modestes pour les Moyens (20 000 UM). Ils représentent chez les Nantis, à eux seuls, 17% des dépenses (130 000 UM). En effet cet intérêt des nantis pour les activités d'élevage montre que ce dernier leur procure l'essentiel de leur revenu. Les investissements dans le domaine de la production agricole sont faibles ; on note simplement un faible achat des semences sans utilisation des engrais et des produits phytosanitaires.

Les dépenses dans les services sociaux : éducation/santé

Les dépenses pour l'éducation des enfants et la santé sont très faibles dans toutes les classes socio-économiques sauf chez les Nantis (17%). Ils représentent 2 à 3% des dépenses totales des ménages Très Pauvres, Pauvres et Moyens.

Cela s'explique le fait par manque de moyens, les populations attendent tout de l'Etat surtout dans le domaine de l'éducation. Il y a également le faible taux de couverture probable en infrastructures sanitaires dans la zone d'étude ; ce qui ne favorise pas l'utilisation des services de soins modernes.

Les dépenses par l'habillement

L'habillement fait partie des dépenses d'honneur des populations de cette zone ; ces dépenses représentent entre 6 à 9% du revenu annuel durant l'année de référence.

Les impôts et taxes

Les impôts dans cette zone concernent essentiellement la taxe d'habitation qui est établie à 250 UM par an pour chambres (tentes ou maison en tôle). Cette taxe est sûrement une initiative de la commune pour améliorer les ressources financières car en zone péri-urbaine de Nouakchott cette taxe n'existe pas.

Les dons et engagements communautaires

Les dons, les engagements communautaires et les dépenses liées aux différentes fêtes religieuses constituent une dépense pour les ménages de tous les groupes socio-économiques et atteignent entre 2 à 3% du revenu total annuel. Les engagements communautaires concernent essentiellement les cotisations pour la participation à certains investissements sociaux (construction de mosquée, aides et assistance à certains ménages en détresse...). Il surtout noter que ces cotisations ne sont pas fixées en fonction de la force économique des ménages ; quand les cotisations sont fixées chaque ménage est tenu d'honorer l'engagement ; mais la pratique courante chez les ménages pauvres est l'aide en nature (vêtements ou autres biens à leur portée).

Le transport et la communication, ces dépenses sont également devenues incontournables dans tous les groupes socio-économiques ; en effet avec l'ère du cellulaire, il y a au moins un appareil de communication dans chaque ménage ; ces dépenses représentent 6% des dépenses totales chez les Très Pauvres et Pauvres, 7% chez les Moyens et 3% chez les Nantis.

Parmi les stratégies d'adaptation en cas de difficultés dans les ménages, ces dépenses sont les premiers à être supprimées ou diminuées. Mais l'enclavement de la zone ne favorise pas le déplacement des populations ce qui engendre moins de dépenses dans ce domaine.

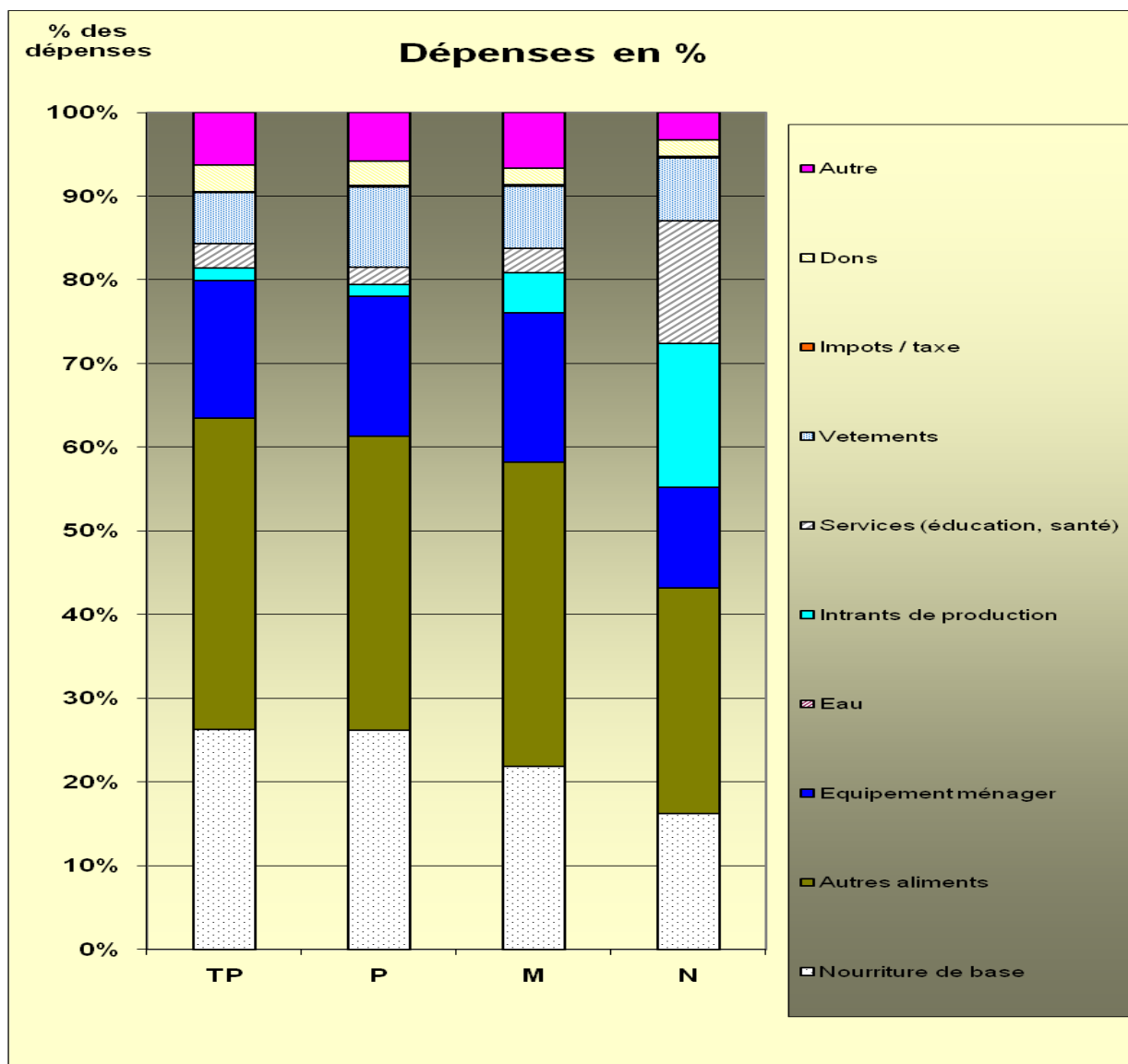


Figure 8 : Pourcentage des différentes sources de dépenses dans la zone agro-pastorale de Monguel

Résumé des principaux résultats

En résumé il se dégage de cette étude d'analyse de l'économie des ménages de la zone agro-pastorale du département de Monguel en Mauritanie les constats suivants :

- L'écrasante majorité (70%) de la population est constituée de ménages Très Pauvres et Pauvres. Ces ménages se caractérisent pour l'essentiel par une taille de ménage assez réduite (8 personnes), disposant de très faibles capacités de production (moins de 0,25 ha de superficie per capita exploité en saison des pluies) et un troupeau de taille très réduite constitué essentiellement de petits ruminants et d'un (1) âne. Les Nantis et les Moyens (30%) mettent en valeur à peu près les mêmes tailles de superficies (0,3 ha) que les Très Pauvres et Pauvres. Ils disposent d'un troupeau de plus grande taille composé à la fois de petits et de gros ruminants; aussi on rencontre les asins dans tous les groupes mais les pauvres disposent d'un à deux (1-2) tandis que les Moyens et les Nantis ont entre 3 et 4 ; ces deux derniers groupes font également la différence avec la possession d'une charrette asine et d'un à deux (1-2) chevaux ; on note également que la taille du ménage n'est pas réellement un facteur de discrimination entre les différents groupes socio-économiques. En effet malgré que la religion musulmane autorise la polygamie, on constate que la majorité des ménages sont monogames ; les enfants mariés constituent généralement leur ménage à part ; sauf chez la communauté Peulh où certains enfants mariés continuent à seconder leur père ;

- Malgré la précarité observée dans le domaine des productions agricoles, on constate que même les Très Pauvres et Pauvres arrivent à satisfaire leurs besoins énergétiques annuels ; cette situation s'explique par une contribution importante des apports de l'exode, mais également des aides alimentaires des cantines scolaires et de la solidarité sociale demeure un ciment important de cette communauté à consolider. En effet cette zone a beaucoup bénéficié des assistances alimentaires avec les distributions gratuites de vivres, les vivres contre travail (VCT) et l'appui aux élèves du primaire à travers les cantines scolaires en raison du fait que les productions agricoles sont nettement insuffisantes pour satisfaire les besoins des ménages;
- Les caractéristiques des groupes socio-économiques à quelques différences minimes, sont identiques dans la zone agricole de Sélibabi et dans la zone agricole de Monguel : on peut retenir les principaux traits communs suivants : le taux de pauvreté qui oscille entre 60 et 70%, la dégradation continue du potentiel productif surtout dans le domaine agricole, l'accent est mis plus sur les activités d'élevage, la pratique de l'exode vers les grands centres urbains à la recherche d'un emploi rémunérateur, le recours à l'achat des produits importés sur les marchés dans la satisfaction des besoins alimentaires, une vulnérabilité accentuée des pauvres par rapports aux couches plus riches face aux différents chocs etc. ; les conclusions qui suivent tirés dans le cadre du rapport de Sélibabi sont valables pour la zone agro-pastorale de Monguel :
- Plus de la moitié de la nourriture consommée provient des achats réalisés sur le marché chez toutes les classes socio-économiques ceci s'explique d'une part par la faiblesse de la propre production des ménages dans cette zone agropastorale mais aussi par la nature des aliments de base consommés dans cette communauté. En effet, les produits importés (riz, le blé, le sucre et l'huile) constituent pour l'essentiel les aliments les plus recherchés. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché pour ces aliments de base expose les Très Pauvres et Pauvres, groupes à faible revenu, aux effets de la flambée des prix des cours mondiaux des produits alimentaires et donc les rend plus vulnérables à l'insécurité alimentaire et donc à la malnutrition. Toute hausse de prix pourrait contribuer à creuser leur déficit énergétique. Même les ménages Nantis et Moyens sont soumis à cette variation de prix bien qu'ils disposent un peu plus de marge de manœuvre;
- Les cantines scolaires sont une source de nourriture non négligeable, toutefois, elles semblent plus bénéficier aux ménages Nantis et Moyens qui envoient plus d'enfants à l'école. Il faudrait voir dans quelle mesure cette stratégie pourrait être utilisée pour combler les déficits énergétiques des ménages Très Pauvres et Pauvres en les encourageant à scolariser davantage leurs enfants;
- La grande majorité des ménages de cette zone disposent d'un très faible pouvoir d'achat avec un revenu moyen de moins de ½ \$US par jour même chez les ménages localement reconnus comme Nantis. Ce niveau de pauvreté ambiant limite fortement les ménages notamment les plus pauvres à faire des investissements importants dans des activités économiques qui leur permettent de générer plus de bénéfice. Ils sont obligés de dépendre des sources de revenu très aléatoires et diversifiées ce qui les rend très sensibles aux variations des prix de rémunération des petits travaux qu'ils exercent au jour le jour. Il est plus que nécessaire de repenser à la base de l'économie de ces ménages en les amenant à s'investir plus dans l'élevage. Cependant, le désenclavement de la zone est plus que nécessaire pour faciliter à cette population des meilleures opportunités d'accès aux marchés. La réalisation d'une route bitumée, Kaédi-Luxeiba serait une vraie bouffée d'oxygène pour les populations puisqu'elle leur offrirait un plus grand accès aux marchés et donc à des prix plus intéressants. Il serait souhaitable de rendre cette situation plus profitable en songeant à améliorer aussi l'état des routes et pistes rurales qui relient les villages au chef lieu de la région.
- Cette faiblesse de revenu chez l'écrasante majorité des ménages ne leur permet pas de songer à diversifier leur alimentation ni à investir davantage dans la santé notamment des jeunes enfants les plus à risque de morbidité. On peut imaginer valablement dans ces conditions une forte incidence de la malnutrition infantile dans cette population agro-pastorale.
- Il est important de penser à des politiques d'appui à l'élevage afin de mieux exploiter le potentiel qui existe dans ce domaine ; il faut penser entre autre à améliorer les parcours pastoraux en adoptant des stratégies d'aménagement et d'exploitation de ces parcours, mettre en place des petites entreprises d'exploitation et de transformation des produits laitiers notamment le lait ;
- Le problème d'eau potable est crucial dans la zone, c'est pourquoi sa résolution est indispensable afin de sécuriser les populations et leur bétail ; cette contrainte limite beaucoup l'exploitation du potentiel agro-pastoral et expose sûrement les populations aux différentes maladies hydriques.

COMMISSION EUROPÉENNE



Aide humanitaire

Réalisé grâce au soutien financier du Bureau d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO).

Rapport proposé par **Hamadou Seybou**, Consultant, nous nous sommes basé sur le rapport écrit par Bakari Seidou de la zone agricole de Sélibabi.

Pour tout renseignement complémentaire sur ce profil, contacter Save the Children UK au Bureau régional de Dakar au Sénégal à l'adresse suivante :

Dr Bakari Seidou, SFSA, SC UK, bureau de Dakar

E-Mail : b.seidou@savethechildren.

Téléphone : (+221) 778192375

Hamadou Seybou DDDA Dosso Niger Cél: +22796882089

E-Mail: hama_log@yahoo.com

Annex I:

Equipe de collecte de données

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de cette étude. Il s'agit de:

Nom & Prénom	Position	Pays	Fonction dans HEA
Dr Seidou BAKARI	Conseiller régional en Sécurité Alimentaire SC/(UK)	Sénégal	Coordination
Garba Noura	Consultant	Niger	Enquêteur
Hadiara Hasse	Consultant	Niger	Enquêteur
Hamadou Seybou	DDDA/Dosso	Niger	Superviseur
Abdourahamane M kadaf	Save the children (UK)	Niger	Saisies données Superviseur
Adama Thera	SAP	Mali	Enquêteur/Saisie
Bréhima Keita	S/agriculture/Sikasso	Mali	Enquêteur
Frederic Mbuta	Save the children (UK)	RDC	Enquêteur/Saisie
Junior Katala	INS	RDC	Enquêteur
Nouhoum Sidibé	S/agriculture/Yorosso	Mali	Enquêteur
Siriman Dioni	S/agriculture/Kolondeba	Mali	Enquêteur
Kane Mamadou Elimane	RL ANED	Mauritanie	Logisticien
Mohamed lemne ould Mahfrd	Division OSA /Kaédi	Mauritanie	Superviseur
Brahim ould Beyé	CSA	Mauritanie	Superviseur
Mouhamedou TALL	traducteur	Mauritanie	traducteur
Mahmoud Bà	traducteur	Mauritanie	traducteur
Mohamed Chaly Fall	traducteur	Mauritanie	traducteur
Mohamed Mahmoud Ahmed Sabh	traducteur	Mauritanie	traducteur
Alioune Sidi Bà	traducteur	Mauritanie	traducteur
Gatta Souleye Bà	traducteur	Mauritanie	traducteur
kalidou Djiby AW	traducteur	Mauritanie	traducteur
Check Mouhoud Talba	Division OSA/Aioun	Mauritanie	Superviseur
Moulaye Ould Zahnine	traducteur	Mauritanie	traducteur

Soutien Technique

FewsNet Mauritanie

Délégation du Développement Rural de Kaédi et Monguel

Les ONG présentes sur le terrain (PAM)

Annexe 2

Liste des villages d'enquête

1. Village de N'Dékoudi, commune de Azguellim
2. Village de Louguéré, commune de Azguellim
3. Village de Azguéllim I, commune de Azguellim
4. Village de Oulad Ely, commune de Bokol
5. Village de N'Jamré, commune de Bokol
6. Village de Edebaye Nbout, commune de Bokol
7. Village de Jatol 3, commune de Moït
8. Village de Afdiar Oulad Kehel